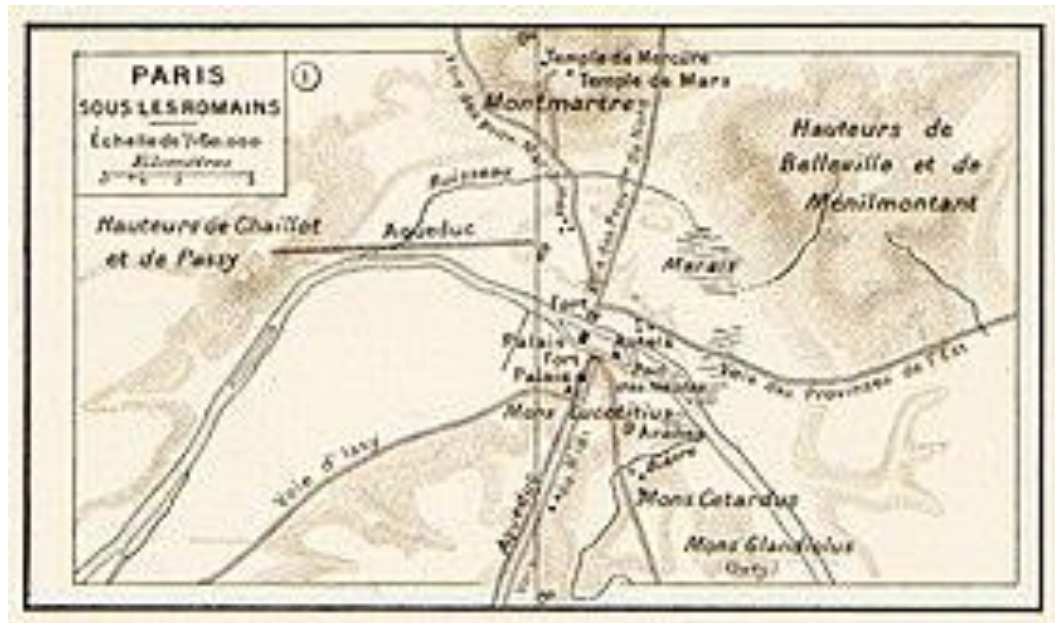


Ile de la Cité - Ile Saint-Louis - Quartier Saint Paul

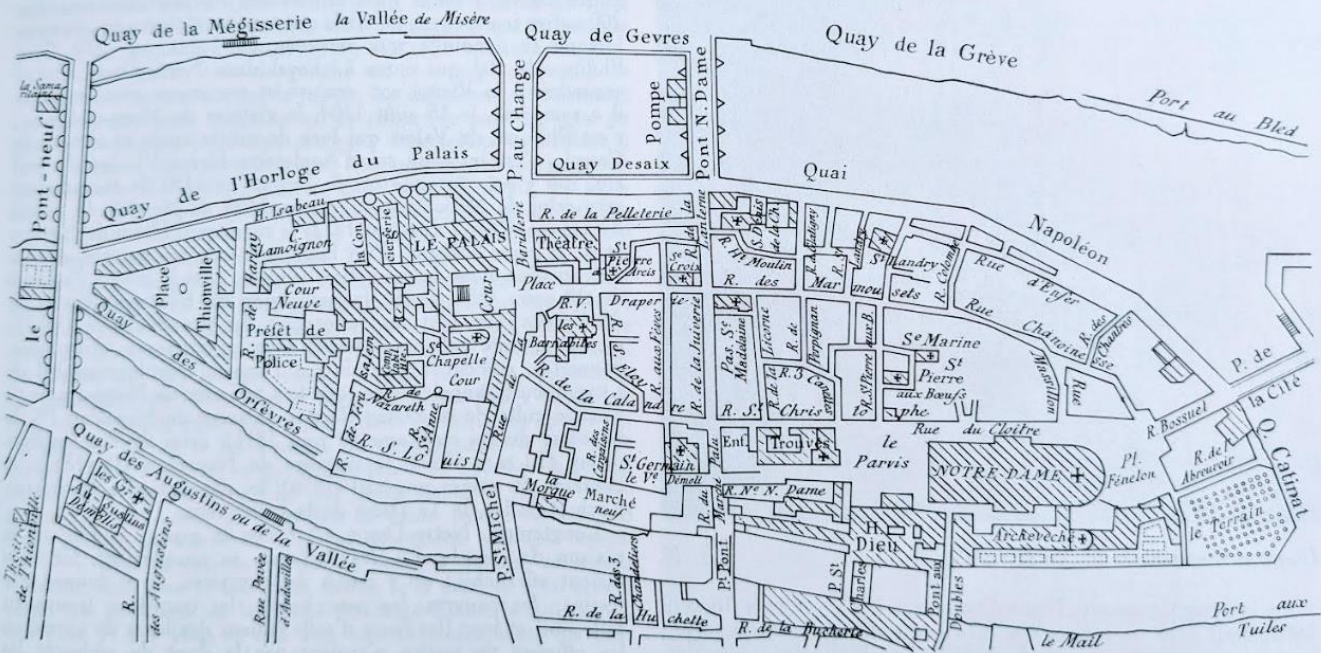
Rendez-vous : RER B - station Saint-Michel Notre-Dame

Sortie n°5 Hôtel-Dieu Parvis Notre-Dame face à la Préfecture de Police

L'Ile de la Cité



Parvis-Notre-Dame (place du)



A. Plan de la place du Parvis-Notre-Dame et de son quartier en 1808

Une petite tribu gauloise nommée les Parisii y aurait vécu depuis 250 av. J.-C.. L'accès d'une rive à l'autre de la Seine était facilité par la relative étroitesse du fleuve. Deux passerelles de bois prolongeaient la route naturelle nord-sud qui descendait du col de La Chapelle pour se diriger vers la montagne Sainte-Geneviève, évitant ainsi les nombreux marais alentour.

En 52 av. J.-C., après la victoire de Jules César sur Vercingétorix, on assista à la naissance de Lutèce. Les Gaulois s'installèrent sur l'île et continuaient de vivre du fleuve, par la pêche et la batellerie,

tandis que la ville gallo-romaine se construisait sur la rive gauche (les termes et les arènes sont toujours visibles).

Il existait sur l'île un temple dédié à la gloire de Jupiter à l'emplacement actuel de Notre-Dame. En aval de l'île fut aussi édifié un palais où résidait le représentant de Rome à l'emplacement actuel de la conciergerie et du Palais de Justice.

Le **cardo maximus**, la voie d'axe nord-sud la plus importante d'une ville romaine, traversait l'île à l'emplacement de l'actuelle rue de la Cité, reprenant ainsi l'ancien chemin gaulois,

Lutèce est la forme francisée du nom employé par les Romains Lutetia pour désigner la ville gallo-romaine.

Vers 310, Lutèce prend le nom de Paris, par abréviation des mots latins « civitas Parisiorum » du nom du peuple gaulois qui occupe le site depuis le III^{ème} siècle av. J.-C. : les Parisii.

Les premières invasions des Barbares, dès 276, obligèrent les habitants de Lutèce à se réfugier sur l'île de la Cité, plus facile à défendre. Lors d'une vague de Huns emmenée par Attila, la population de la rive gauche, galvanisée par sainte Geneviève, reflua sur l'île et au milieu du IV^{ème} siècle, une enceinte d'une largeur de deux mètres fut édifiée à une distance d'une trentaine de mètres des rivages de la Seine.

Sur la partie occidentale de l'île, le Palais devint en 357 la résidence militaire du César Julien qui avait pris ses quartiers à Lutèce. En face s'élevait une grande basilique civile de 70 mètres de long par 35 de large, à l'emplacement de l'actuel marché aux fleurs.

Durant la période carolingienne, de 752 à 987, la vie de la capitale se concentra sur l'île. Mais à partir de Charlemagne, la Cité perdit son statut de capitale.

En 1112, le roi Louis VI le Gros s'installa dans le palais de la Cité, avec sa cour et le Parlement.

Philippe Auguste, fit édifier, au XIII^{ème} siècle, sur les deux rives de la Seine, une enceinte qui enclava totalement la Cité. On en retrouve des fondations dans le Louvre.

Après plusieurs agrandissements initiés par Saint Louis et Philippe Le Bel, le Palais de la Cité fut abandonné, sur décision de Charles V après l'assassinat de 2 de ses Maréchaux par Etienne Marcel Prévot des marchands qui voulait instituer une Monarchie Contrôlée. Par peur, la famille royale s'installa au Louvre. Charles VII laissa le palais au Parlement de Paris.

Les travaux décidés par le baron Haussmann apportèrent la plus grande mutation de l'île de la Cité depuis le Moyen Âge : on rasa toute la partie comprise entre le palais de Justice et la cathédrale Notre-Dame. Des centaines de maisons et de nombreuses petites églises disparurent. Seuls échappèrent à la démolition deux pans de la place Dauphine ainsi que le cloître Notre-Dame. 25 000 personnes furent expulsées. On édifia sur l'emplacement laissé libre la caserne de la Cité pour la Garde Républicaine, devenue préfecture de police, et le tribunal de commerce.

Rue de la Cité

Sous l'occupation romaine, cette artère faisait partie du **cardo maximus** de Lutèce, axe routier nord-sud. L'ensemble des maisons de la rue de la Cité sont détruites entre 1865 et 1867 pour ériger l'Hôtel-Dieu, le marché aux fleurs et la caserne de la Cité (préfecture de police de Paris).

Traverser la rue de la Cité face à la Préfecture de Police.

La Préfecture de Police

La nouvelle préfecture quai des Orfèvres étant incendiée par les Communards en 1871, on alloue temporairement des parties de la caserne de la Cité (Garde de Paris), à la Préfecture de Police.

Cette caserne est construite sur l'île de la Cité de 1863 à 1867, afin d'accueillir l'état-major de la Garde de Paris. Elle est érigée dans un style néo-florentin à l'instigation du baron Haussmann. Cet ensemble s'élève à l'emplacement de l'église Saint-Éloi et du couvent des Barnabites, autrefois connu sous le nom d'abbaye Saint-Martial, fondée par saint Éloi au VIIe siècle.

En 1929, la préfecture de police prendra entièrement possession du bâtiment après le départ définitif de la Garde républicaine.

Suivre la rue de la Cité par la droite (vers le nord) et tourner à droite dans la rue de Lutèce.



Rue de Lutèce

Elle est bordée au nord par le tribunal de commerce de Paris et par le marché aux fleurs et aux oiseaux de Paris, et au sud par la préfecture de police.

Marché aux fleurs - Queen Elizabeth II

En 1808, un terrain vague est cédé à la ville pour y transférer le marché aux fleurs et aux arbustes. Il est inauguré le 16 août 1809.

Le marché actuel est inauguré en 1873. À l'occasion de la dernière visite d'État en France de la reine Élisabeth II, venue aussi pour les commémorations du 70e anniversaire du Débarquement, il est renommé « marché aux fleurs Reine-Elizabeth-II.



Le marché aux oiseaux ouvre seulement le dimanche.

Le tribunal de commerce de Paris est construit entre 1860 et 1864 sur la partie ouest du marché.

Au bout de la rue de Lutèce tourner à droite dans le boulevard du Palais.

Palais de la Cité

A l'origine le Palais de la Cité fut la résidence et le siège du pouvoir des rois de France du Xe au XIVe siècle tout en restant le siège des principales cours de justice jusqu'à nos jours. Il reste d'importants vestiges : la grande salle avec sa cuisine, la Conciergerie, la Sainte Chapelle, plusieurs tours et l'emprise des divers bâtiments.

Le Palais de Justice

Le Palais de Justice est l'ancienne curia regis dont sont issus le parlement de Paris et toutes les anciennes juridictions souveraines (Eaux et forêts, Maréchaussée, Monnaie, Maçonnerie...) et actuelles (Conseil d'État, Cour de cassation, Cour des comptes, Chancellerie, ainsi que les archives législatives et diplomatiques).



Lorsque le roi Charles V décida de transférer sa résidence au Louvre, les institutions de la Justice s'y maintiennent : Parlement de Paris, Chambre des comptes et Chancellerie.

La façade qui domine la Cour du Mai, entrée principale du Palais, fut reconstruite entre 1783 et 1786 en style néo-classique avec colonnade. Sous la Révolution, le Palais fut le siège du Tribunal révolutionnaire du 6 avril 1793 au 31 mai 1795, date à laquelle il est remplacé par le Tribunal de cassation.

De 1793 à 1795, le Tribunal révolutionnaire de Paris condamne à mort 2 639 personnes. Pendant la Terreur, le Tribunal rend 4 021 jugements entre un premier jugement du 6 avril 1793 et la chute de Robespierre, le 8 thermidor an II (26 juillet 1794), dont 2 585 condamnations à mort et 1 306 acquittements. Pendant la période de la « Grande Terreur » du 14 juin au 27 juillet 1794, 1 515 personnes sont exécutées.

La Sainte Chapelle. La Sainte-Chapelle fut construite par saint Louis au milieu du XIII^e siècle au cœur du Palais de la Cité pour abriter les reliques de la passion du Christ. Avec son ensemble unique de quinze hautes verrières, la Sainte-Chapelle constitue un ensemble exceptionnel de l'architecture gothique rayonnante.

La Conciergerie, vestige du palais des Capétiens, avec une architecture du XIV^e siècle avec la salle des Gens d'Armes, la salle des Gardes et les cuisines. La quasi-totalité du niveau bas du palais fut transformée en prison au XV^e siècle (Louis XVI et Marie Antoinette y furent enfermés). Elle abritait le palais de justice de Paris jusqu'au 2018.

Juste avant le pont au Change tourner à gauche dans le Quai de l'horloge.



Quai de l'Horloge : Il doit son nom au voisinage de l'horloge ornant la tour de l'Horloge du palais de la Cité au coin du boulevard du Palais. Il s'agit de la première horloge publique à Paris (et en France) qui avait été offerte aux parisiens par Charles V en 1371. Ce fut une innovation extraordinaire quand on sait que les cadrans solaires cédèrent la place aux horloges publiques sur les façades des mairies, des écoles et des hôpitaux à l'aube du 19^e siècle seulement.



L'horloge était munie d'une cloche qui ne sonnait que pour les cérémonies royales et qui donna le signal de la Saint-Barthélemy, le massacre de protestants déclenché à Paris le 24 août 1572.

Deux plaques posées au-dessus et au-dessous de l'horloge portent des inscriptions latines :

- en haut : « QUI DEDIT ANTE DUAS TRIPLICEM DABIT ILLE CORONAM (Celui qui lui a déjà donné deux couronnes lui en donnera une troisième) », allusion aux couronnes de Pologne et de France portée par son contemporain le roi Henri III ;
- en bas : « MACHINA QUÆ BIS SEX TAM JUSTE DIVIDIT HORAS JUSTITIAM SERVARE MONET LEGES QUE TUERI (Cette machine qui fait aux heures douze parts si justes enseigne à protéger la Justice et à défendre les lois) ».
- Le quai est bordé en son début à la tour de l'Horloge au coin du boulevard du Palais, par les plus anciens bâtiments du palais de la Cité, baptisé « Conciergerie ».
- No 5 : la Cour de cassation.
- No 39 : immeuble, qui appartenait à la famille de Polignac quand, en 1775, s'y installe Abraham-Louis Breguet, qui y fonde la maison d'horlogerie Breguet. Parmi les clients célèbres de Breguet étaient Napoléon, Talleyrand, l'impératrice Joséphine, la reine Victoria et Winston Churchill

Prendre la première à gauche dans la rue de Harvay et traverser la Place Dauphine sur la gauche.

Place Dauphine : la place est nommée en l'honneur du dauphin, le futur roi Louis XIII. A l'extrémité la rue débouche sur la statue équestre d'Henri IV et le pont neuf. Yves Montant et Simone Signoret habités au N° 15 (Le Wagon).

Au bout de la rue Henry Robert vous arrivez sur le Pont Neuf. Traverser le pont pour rejoindre la statue d'Henry IV.

Pont Neuf : Henri III décida en 1578 l'édification du Pont Neuf devant relier les deux rives en passant par la pointe aval de la Cité. Contrairement à son nom, c'est le pont le plus ancien existant à Paris. Au milieu du Pont, trône la statue d'Henri IV inaugurée le 24 août 1614.

Sur la rive droite le magasin de la Samaritaine de style art nouveau construit par M. Cognac et Mme Jay. La Samaritaine était le nom d'une pompe à eau située sur le pont Neuf dont l'existence remontait à Henri IV. Ce fut la première machine élévatrice d'eau construite dans Paris qui permettait de fournir, en eau, le quartier du Louvre.



Jardin sur la pointe de l'île de la cité : Square du Vert Galant

Le niveau du square est situé sept mètres plus bas que le niveau actuel des autres parties de l'île, ce qui correspond au niveau que celle-ci avait autrefois.

Jusqu'à la fin du XVI^e siècle, l'île de la Cité s'arrêtait au bout du palais de la Cité. Plus au nord, se trouvait trois îlots alluvionnaires à fleur d'eau : l'îlot du Passeur-aux-Vaches (ou « île aux Bœufs »), l'île à la Gourdain (appelée aussi « île du Patriarche ») et l'île aux Juifs. Entre la Seine et les murs qui entouraient le palais et son jardin, se trouvait un terrain en pente.

En 1578, il est décidé de construire un nouveau franchissement sur la Seine, le Pont-Neuf. Les trois îlots sont alors rattachés à l'île de la Cité. La section entre les îles devenant la place Dauphine

C'est sur l'île aux Juifs, que furent brûlés les derniers templiers, et sur l'île du Patriarche qu'eut lieu, le 18 mars 1314, l'exécution sur le bûcher du « dernier grand maître de l'ordre du Temple », Jacques de Molay.

36 quai des Orfèvres (architecture néo-florentin) s'élève à l'emplacement de l'église Saint-Éloi et du couvent des Barnabites :

Le nom fut attribué à la partie occidentale de l'actuel quai des Orfèvres (construit de 1580 à 1643) dès son achèvement, en raison de la présence d'orfèvres et de joailliers.

Le bâtiment a été construit entre 1875 et 1880, à l'emplacement de l'ancien hôtel qui fut détruit par l'incendie



volontaire survenu lors de la Commune le 24 mai 1871. La préfecture de police de Paris a donc dû quitter son ancien emplacement. La police s'y installe en 1913.

Sur le quai de cet hôtel se tenait un marché aux volailles et des rôtisseries, d'où le sobriquet de « poulet » donné aux policiers. D'où l'expression de « maison Poulaga » pour désigner le 36, quai des Orfèvres. Les policiers parisiens deviennent des poulets et rapidement cette expression gagne l'ensemble du pays !

Voir le cadran solaire sur la tour avec sa devise « Hora Fugit Stat Jus » → l'heure passe, la justice demeure.

Traverser le Parvis de Notre-Dame en suivant l'ancienne rue Neuve marquée au sol.

Notre Dame de Paris :

Au début de l'ère chrétienne il existait à l'emplacement de Notre-Dame un temple païen gallo-romain dédié à Jupiter. Remplacé par une grande basilique paléochrétienne dédié à saint Étienne, élevé à la fin du IV^e siècle, remaniée en une basilique mérovingienne, puis une cathédrale carolingienne (reconstruite à la suite d'un incendie en 857) et enfin une cathédrale romane.

Église paroissiale royale au Moyen Âge, elle accueille l'arrivée de la Sainte Couronne en 1239 en attendant la construction de la sainte Chapelle,

En 1163, l'évêque Maurice de Sully avait lancé la construction de la cathédrale Notre-Dame et douze chapelles qui se dressaient sur l'île. Elle s'est construite sur plus de deux siècles, de 1163 au milieu du XIV^e siècle.

- longueur : 127 mètres
- largeur : 48 mètres
- hauteur des tours : 69 mètres
- hauteur de la flèche : 96 mètres

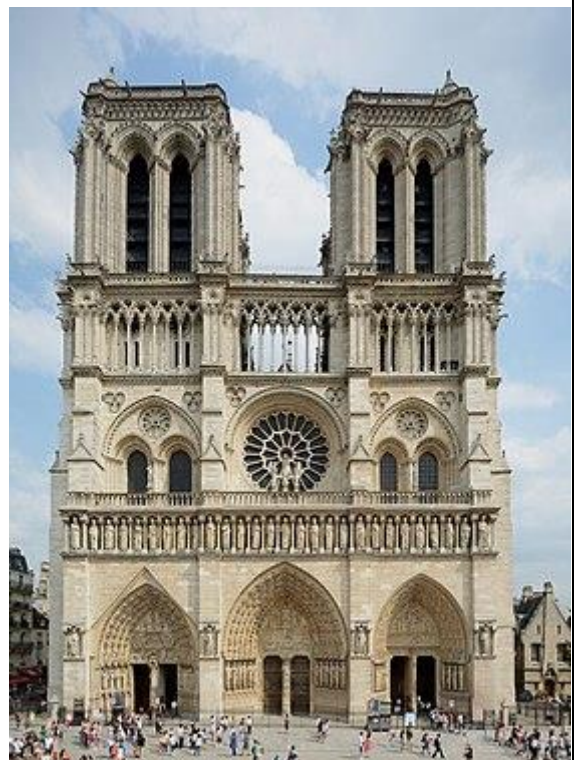
Le style n'est donc pas d'une uniformité totale : la cathédrale possède ainsi des caractères du gothique primitif (voûtes sexpartites de la nef) et du gothique rayonnant. Les deux rosaces qui ornent chacun des bras du transept sont parmi les plus grandes d'Europe, et mesurent chacune treize mètres de diamètre.

Les 3 portails d'accès sont de dimensions inégales, le plus vaste reste celui du milieu. De gauche à droite, le portail de la Vierge, le portail du jugement dernier et le portail de Sainte Anne.

Au-dessus, une galerie contient les statues de 28 rois de Juda, tribu à laquelle appartenait Jésus. Au cours de la Révolution française, de nombreux actes de vandalisme visèrent la cathédrale : les rois de Juda de la galerie des Rois de la façade furent décapités et enlevés — on croyait qu'il s'agissait des rois de France. On a retrouvé 21 des 28 têtes originelles ainsi que de nombreux fragments en 1977. Ces têtes se trouvent actuellement au musée national du Moyen Âge de Cluny.

Au-dessus, c'est la grande rosace qui date de 1225, de 10 m de diamètre qui possède encore de vitraux de l'époque.

Au-dessus, la grande galerie formée d'une rangée de colonnettes de 5 m de haut.



Enfin, les tours ; celle de gauche est plus large. Elle renfermait jadis 7 cloches fondues à la révolution. Celle de droite avait 2 cloches énormes. Seul reste le Bourdon « Emmanuel » fondu en 1686 sous le règne de Louis XIV à partir de l'ancienne cloche datant de 1400. Dans le métal en fusion, les grandes dames et les femmes du peuple y auraient leurs bijoux d'or et d'argent. Elle pèse 13 tonnes et sonne le Fa dièse une octave au-dessus de celui du Sacré-cœur.

Elle a accueilli par 2 fois les états généraux. En 1302 pour assoir la légitimité de Philippe le Bel en querelle avec le Pape. En 1316 pour décider que les filles de Rois ne pouvaient porter la couronne ce qui écartait la fille de Philippe IV le Bel, Jeanne de Navarre épouse du Roi d'Angleterre, à la mort des 3 fils de Philippe le Bel. C'est le début du règne des Valois et de la guerre de cent ans.

Elle voit le couronnement du roi Henri VI d'Angleterre en 1431, vers la fin de la guerre de Cent Ans (1337-1453), à l'âge de dix ans. Il ne fut jamais reconnu roi de France car Charles VII avait déjà été couronné roi de France en 1429 à Reims.

Le Culte de la Raison fit son apparition à Notre-Dame de Paris le 10 novembre 1793, avec la fête de la Liberté ; par décret, la cathédrale devient un temple de la Raison.

En décembre 1804, Napoléon Bonaparte fut sacré empereur des Français par le pape Pie VII.

Une restauration put être réalisée par Viollet-le-Duc entre 1845 et 1864 notamment grâce au financement suite à l'émotion suscitée par le roman de Victor Hugo « Notre-Dame de Paris ». La restauration lui redonne ses aspects du Moyen-Age et rétabli la flèche qui s'élève à 90m. Au-dessus, le coq-girouette s'élève à 96 m. Il renferme dans un tube en étain, des reliques de la sainte couronne, de sainte Geneviève et de Saint-Denis.

L'incendie de Notre-Dame de Paris est survenu les 15 et 16 avril 2019, pendant près de 15 heures. Le sinistre se déclare en fin d'après-midi à l'intérieur de sa charpente. Les flammes détruisent intégralement sa flèche, les toitures de la nef et du transept ainsi que sa charpente. En s'effondrant, la flèche provoque l'écroulement de la voûte de la croisée du transept. L'intervention des pompiers, permet de sauver la structure globale de l'édifice et d'épargner les tours Sud, ainsi que la façade occidentale, le trésor (la sainte couronne) et l'essentiel des œuvres d'art de la cathédrale.

Après des débats, il est finalement décidé de la reconstruire à l'identique.

Le parvis de Notre-Dame

Il est dégagé de toutes les maisons du Moyen-Age dans les années 1860-1870 par des travaux voulus par le Baron Haussmann.

On trouve sur le parvis le point zéro de départ des quatorze routes nationales rayonnant depuis Paris, à quelques mètres de l'entrée de la cathédrale. A cet endroit, ce trouvait l'échelle de justice de l'évêque. C'est au pied de celle-ci que les condamnés venaient faire amende honorable du jugement qui les condamnait. Ils venaient tête et pieds nus, en chemise, la corde au cou avec un écriteau portant leur crime. Jacques de Molay (grand maitre des Templiers) y fut présenté avant d'être brulé vif sur l'île aux juifs.

Plusieurs rues recouvraient le parvis de Notre-Dame, la rue Neuve Notre-Dame se situait dans l'axe de la cathédrale. Son emplacement y est figuré par un tracé au sol avec le nom des établissements auxquels elle donnait accès.

Sur la gauche (au nord) se trouvait l'église Sainte Geneviève des Ardents démolis pour agrandir l'hospice des Enfants-Trouvés (8000 par ans y étaient élevés jusqu'à l'âge d'apprendre un métier).

Sur la droite (au sud) se trouvait l'emplacement de l'ancien Hôtel-Dieu occupé du VIIème siècle jusqu'en 1878. Cet hôpital protégé par les Rois et l'évêché. Les malades de tout sexe, de tout âge, de



toute nation et de toute religion y étaient admis, sauf ceux atteints de maladies contagieuses (peste, maladies vénériennes, teigne, ... pour lesquelles il y avait d'autres maisons).

L'Hôtel-Dieu a été entièrement démoli en 1878 et déplacé sur le côté nord du Parvis. Sa construction fit disparaître plusieurs rues, l'église Saint-Landry et son cimetière.

Traverser le Parvis de Notre-Dame en suivant l'ancienne rue Neuve marquée au sol et longer la cathédrale via la rue du Cloître Notre-Dame.

Rue du Cloître Notre-Dame : Le cloître Notre-Dame constitué une véritable petite cité entouré d'un mur d'enceinte avec ses rues, ses maisons, ses jardins. Ses limites allaient de la cathédrale à la Seine.

Les immeubles du N° 18 au N° 14 faisaient partis du cloître étaient et habités par les Chanoines. Au niveau du N°18, au fond de l'impasse une maison de Chanoine.

Au Carrefour des rues Cloître Notre-Dame et Massillon, là où se trouver jadis un puits, le mur extérieur de Notre-Dame présente une série de Sept bas-reliefs datant du XIIIème siècle relatif à la Vierge.

Au-delà la porte rouge, présente au tympan Saint-Louis et sa femme Marguerite de Provence devant la vierge.

Prendre à gauche la rue Massillon.

Rue Massillon : Cette rue faisait autrefois partie du cloître Notre-Dame.

- No 1 : Anciennes dépendances du BHV. Doté d'une tourelle d'angle au croisement avec la rue du Cloître-Notre-Dame, l'immeuble a été réalisé en 1893. De nos jours, il accueille la fondation Louis-Lépine : services sociaux de la préfecture de police toute proche.
- No 8 : hôtel Roger de Gaillon. Reconstitué en 1740, il est occupé depuis 1455 par la maîtrise de la cathédrale
- N°6 : maison du XVIIe siècle à l'angle des rues Chanoinesse et Massillon, le poète Joachim du Bellay est mort le 1er janvier 1560 dans une maison qui se trouvait à cet endroit (Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage est un poème de du Bellay et repris par la chanson de Ridan en 2007).



Prendre à gauche la rue Chanoinesse

Rue Chanoinesse : Cette rue faisait autrefois partie du cloître Notre-Dame.

- N° 8 : abrite les locaux parisiens de l'École nationale de la magistrature
- N° 12 : Bel hôtel du XVIIème siècle, où on voit une cour intérieure avec un ancien puits. Pierres sculptées, lanternes décoratives, maisons à pan de bois, les vestiges ont conservé leur aspect Renaissance,
- N°14 : Le médecin, biologiste et physiologiste de l'hôtel-Dieu Xavier Bichat y est mort le 22 août 1802. En suivant dans son laboratoire la putréfaction de la peau, il fut empoisonné par cette atmosphère délétère et mourut 15 j plus tard dans cette maison à 31 ans.
- N°16 : Le corps du bâtiment au fond, serait l'ancienne maison où aurait habité Racine au 2ème étage.
- N° 18 : compagnie motocycliste de la Direction de l'ordre public et de la circulation et ses 250 motards. Des vestiges de l'enceinte gallo-romaine ont été découverts en 1908

lors de la construction. Se trouvait à cet endroit avant sa démolition la tour dite de Dagobert (haute de 15m) datant du XV^{ème} siècle.

- N°22 et 24 : Maisons du XVI^e siècle, emplacement des boutiques du barbier et du pâtissier qui furent incriminés dans l'affaire de la rue des Marmousets (époque de Charles VI). L'affaire reposerait sur la froide collaboration de deux hommes : un barbier et un pâtissier. Le barbier se chargeait d'égorger, dépouiller et dépecer les victimes, souvent des étudiants du chapitre de Notre-Dame ; il envoyait ensuite la chair hachée par une trappe qui débouchait directement dans la cave de son voisin, le pâtissier, qui en faisait des pâtés. Les deux hommes avouèrent leurs crimes et furent brûlés vifs dans des cages de fer peu après en place de Grève le jour même de la sentence.
- N°26 : Le couloir de cette maison du XVIII^e siècle est dallé de très vieilles pierres tombales provenant d'anciennes églises du quartier. Les 2 colonnes engagées qui se trouvent de part et d'autre du couloir font suite à celles situées rue des Ursins. Ce couloir servait jadis de chemins d'accès à la chapelle Saint-Aignan.

Prendre à droite la rue de la Colombe

Rue de la Colombe : emplacement d'un ancien mur d'enceinte Romain. La rue doit son nom à une légende relative à une histoire d'amour d'un couple de colombes.

- N°6 : Emplacement du mur de César. Tracé de l'enceinte romaine sur la chaussée. Inscription signalant l'ancien mur romain.
- No 4 : le cabaret La Colombe, actuellement le bar à vins La Réserve de Quasimodo.



Prendre à droite la rue des Ursins.

Rue des Ursins : Vieilles maisons. Cette rue était habitée autrefois par Jean Jouvenel des Ursins (descendants de la famille italienne des Orsini), prévôt des marchands de Paris sous Charles VI, qui y avait son hôtel. Son ancien nom était la rue d'Enfer dont on peut voir l'inscription gravée.

- No 19 : deux colonnes et une croix sont des vestiges de la chapelle Saint-Aignan encastrés entre les murs.
- No 7 : entre 1673 et 1676, le dramaturge Jean Racine vit dans l'hôtel des Ursins, qui donne également sur le 16, rue Chanoinesse.
- No 4 : accès au jardinnet de la rue des Ursins.
- No 1 : plaque posée sur un mur à l'angle de la rue des Ursins et de celle des Chantres, indiquant le niveau atteint par la crue de 1910.

Quai des Fleurs

- Nos 9-11 : à cet emplacement, vécurent Pierre Abélard et Héloïse d'Argenteuil, en 1118. L'immeuble actuel date de 1849.

Héloïse et Abélard sont deux amants célèbres du Moyen Âge. Leur histoire constitue un mythe de l'amour impossible. Héloïse, jeune fille de 16 ans, et Pierre Abélard, son professeur tombent amoureux. Cependant, l'oncle d'Héloïse le chanoine Fulbert refuse le mariage. Héloïse, enceinte, est alors obligée de s'enfuir avec Abélard et se marie et donne naissance à un fils. Hors de lui, l'oncle ordonne à ses serviteurs de les poursuivre et fait émasculer Abélard. Héloïse, alors âgée de 18 ans, entre au couvent et Abélard devient

moine. En 1817, leurs corps furent transposés au cimetière du Père-Lachaise. Leurs tombes sont fleuries par les couples d'amoureux.

Tourner à droite rue des Chantres

Rue des Chantres : Cette rue était située à l'intérieur du cloître Notre-Dame. Une des quatre portes du cloître se trouvait à son débouché sur la rue des Ursins.

Lors de l'inondation de 1910, la rue a été submergée par plus de 1,5 m d'eau ; une plaque posée sur un mur à l'angle de la rue et de celle des Ursins.

Prendre à gauche la rue Chanoinesse.

Au n°10 l'école nationale de la magistrature

Prendre à droite le Quai de l'Archevêché et rentrer à gauche dans le Square de l'île de France.

Quai de l'Archevêché - Square de l'île de France

Les chanoines du cloître Notre-Dame disposaient d'un grand jardin tout à la pointe de l'île. Ancien îlot de gravois rattaché à la Cité, il était connu en 1258 sous le nom de la Motte aux Papelards et rattaché un siècle plus tard au cloître Notre-Dame.

En 1867, il est aménagé en jardin public ouvert uniquement aux hommes car il se trouvait à l'intérieur du Cloître.

A la pointe, Haussmann y installa la Morgue qui y resta jusqu'en 1914. Bâtiment composé d'un rez-de-chaussée central avec deux ailes. On exposait les vêtements des personnes étendues sur douze tables de marbre noir afin de faciliter leur identification. A partir de 1881, on utilisa le frigorifique présenté par Mignon et Rouart à l'exposition universelle de 1878.

En 1960, on a décidé que l'emplacement serait occupé par une crypte édifiée à la mémoire des martyrs de la déportation (1940-1944).

Mémorial de la déportation : inauguré le 12 avril 1962 par le général de Gaulle. Un long couloir protégé par une grille présente sur ses murs 200 000 bâtonnets de verre symbolisant les innombrables victimes de la déportation dans les camps nazis, à l'entrée de ce couloir se trouve une tombe qui contient les restes mortels d'un déporté inconnu décédé au camp de Natzweiler-Struthof et transféré ici le 10 avril 1962.

À droite et à gauche deux diverticules comportent, insérées dans des niches triangulaires, des urnes contenant de la terre provenant des différents camps ainsi que des cendres ramenées des fours crématoires. Sur les murs sont inscrits des extraits de poèmes ou des citations de Robert Desnos, Paul Éluard, Louis Aragon, Vercors, Antoine de Saint-Exupéry, Jean-Augustin Maydiou et Jean-Paul Sartre.

Sur le Square Jean XXIII situé de l'autre côté se trouvait, le palais de l'Archevêché, la rue de l'Abreuvoir (des chevaux) ou l'archevêché avait installé ses écuries et l'église Saint-Denis-du-Pas attenante à Notre-Dame détruite en 1748 ou la tradition située le supplice du gril infligé à Saint-Denis et ses compagnons Eleuthère et Rustique.

Le Palais de l'archevêché servit d'habitation au chirurgien chef de l'Hôtel-Dieu et sa chapelle l'amphithéâtre d'anatomie. En 1831, il fut saccagé, pillé et incendié lors d'émeutes à Paris organisées par des légitimistes fidèles à Charles X.

Faire le tour du square de l'île de France et traverser le Pont Saint-Louis

Pont Saint Louis : pont en usage est le septième reliant les deux îles depuis 1634. Les travaux de construction de l'actuel pont Saint-Louis débutent en 1968 (1959 selon d'autres sources). Il est inauguré en 1970.

Ile Saint Louis (anciennement ile Notre-Dame)

L'île Saint-Louis est, avec l'île de la Cité, l'une des deux îles naturelles de la Seine subsistant encore de nos jours à Paris, l'actuelle île aux Cygnes est entièrement artificielle.

L'île Saint-Louis tire son nom actuel (depuis 1725) du roi Louis IX, surnommé Saint Louis.

Elle est donnée par le roi Charles le Chauve à l'évêque de Paris en 867. Les chanoines de Notre-Dame en récupèrent la propriété peu après. L'île est reliée à la rive gauche du fleuve par une passerelle à l'emplacement de l'actuel pont de la Tournelle. A l'époque, elle sert essentiellement de zone de pâturage et d'entrepôt.

L'île est habitée et couverte de maisons depuis environ 1640. C'est un lieu résidentiel privilégié dans lequel habitent ou habitèrent de nombreuses personnalités, en particulier l'ancien président de la République, Georges Pompidou. En 1949, Roger Vadim et Brigitte Bardot y vécurent



Prendre à gauche le Quai d'Orléans

Le quai d'Orléans (Gaston d'Orléans frère de Louis XIII) relie les ponts de la Tournelle et Saint-Louis. Ce quai fut construit de 1614 à 1646.

Descendre l'escalier pour accéder au bas du quai. Poursuivre vers la pointe ouest de l'île et remonter les escaliers quai de Bourbon pour accéder au pont Louis-Philippe.

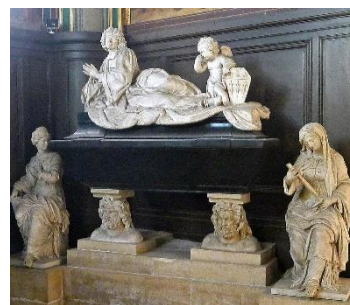
Traverser le pont pour accéder à la rive droite de la Seine et poursuivre dans la rue du pont Louis-Philippe. Prendre à gauche dans la rue de l'hôtel de ville puis immédiatement à droite dans la rue la rue des Barres jusqu'à l'arrière de l'Eglise Saint-Gervais.

Eglise Saint Gervais-Saint-Protais. La construction de l'église actuelle, commencée en 1494, s'est déroulée sur une période de 150 ans environ. L'église est classée au titre des monuments historiques en 1862.

Le 29 mars 1918, un obus allemand tiré par un canon, improprement appelé Grosse Bertha tomba sur l'église tuant 92 personnes et en blessant 68 autres. L'obus pulvérisa le toit de la nef pendant l'office du Vendredi saint. Ce fut le bombardement le plus meurtrier de la guerre. Quelques traces de cet événement subsistent sur le pilier à l'angle ouest de la nef et du transept sud. L'intérieur de l'église relève du gothique tardif.

La chapelle de Brégy située au sud de la chapelle de la Vierge abrite le cénotaphe du chancelier de France Michel Le Tellier nommé secrétaire d'État de la Guerre par Louis XIV en 1643 sur le conseil de Mazarin.

Les statues de René Potier (1579-1670), premier duc de Tresmes, de son épouse Marguerite de Piney-Luxembourg, et de leur fils Louis, provenant du couvent détruit des Célestins, ont été transférées dans la même chapelle.



L'orgue de St-Gervais est l'un des plus anciens de Paris. Il a été construit par François-Henri Clicquot entre 1766 et 1768.

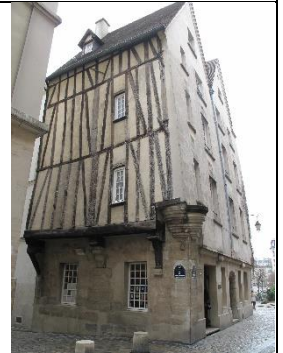
L'église possède une grande variété de vitraux réalisés depuis la Renaissance.

Prendre à droite la rue du grenier sur l'eau. La corporation des marchands de vin, créée en 1577 eut son siège dans cette rue sous Louis XIV.

- La rue longeait l'ex-couvent des Filles de la Croix dont il reste le corps principal à l'angle sud de la rue des Barres (N°12), maison ventrue datant de 1540 en encorbellement. On remarque encore les traces d'une fleur de lis martelée sous le cul-de-lampe de l'encoignure de la rue.

Prendre à gauche la rue du Pont Louis-Philippe

- N° 20 : Vidocq, l'ancien forçat devenu chef de la sécurité, eu ensuite une agence de police privée à cet endroit
- N° 23, 24 et 26 : Emplacement du café des entrepreneurs détruit le 14 juillet 1882 par une explosion de gaz (4 personnes furent tuées et 33 blessés).



Poursuivre dans la rue François Miron. Les rues Saint-Antoine et Miron reposent sur la chaussée de l'ancienne voie romaine qui reliait Paris à Melun.

- N° 30 : Suivre le long couloir d'entrée de cette maison ; on franchit le corps du bâtiment en façade, puis un second corps de bâtiment et on arrive dans une courrette au fond de laquelle se trouve une partie d'une maison du XVI^e siècle de style renaissance (classée). Dans cette maison résidait Marie Touchet la maîtresse de Charles V.
- N°11 et 13 : Maisons du XV^e siècle, une des plus belles maisons à pignon du vieux Paris, curieuse par son embellissement rue Cloche-Perce.
- N°36 : Façade du XVIII^e siècle avec mascarons
- N°42 : balcon et mascarons classés
- N°44 et 46 maisons du XVI^e siècle avec lucarnes à frontons triangulaires, deux rangées de mansardes, vestiges intéressants.
- N°68 : l'hôtel de Beauvais datant de 1654. Il abrite la Cour administrative d'appel de Paris. Il est classé monument historique en 1966. En 1763, le propriétaire de l'hôtel Van Eyck y accueille pendant six mois la famille Mozart lors de sa première tournée parisienne. Accompagné de son père Léopold Mozart et de sa sœur Maria-Anna, le jeune Wolfgang est alors âgé de 7 ans.



Poursuivre dans la rue Saint-Antoine Prendre puis à droite la rue du Prevot.

Quartier Saint Paul

Le quartier, comme presque toute la rive droite, n'est pas habité avant le haut Moyen Âge. Vers 632, saint Éloi fonde une petite chapelle dédiée à saint Paul à la limite du marécage.

Il est en partie intégré après la construction de l'enceinte de Philippe Auguste (1190-1210), qui coupe la paroisse Saint-Paul en deux : Le terrain de sport de la rue

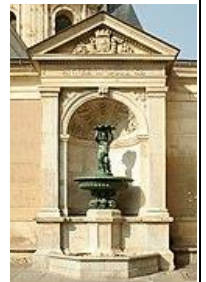


des Jardins-Saint-Paul longe le principal vestige de la fortification, une courtine de 60 mètres de long et 7,60 mètres de haut, entre deux tours (demi-cercles de 6 mètres de diamètre)

Au X^{IV}e siècle, tout le quartier est inclus dans la nouvelle enceinte de Charles V, l'intégrant au quartier Saint-Gervais.

Débouché dans la rue Charlemagne à droite :

- N° 10 à 16 Grand lycée Charlemagne
- N° 13 Petit lycée Charlemagne
- Nos 9 et 15 : Sur la droite des terrains de sports et le Collège Charlemagne ou le peut voir les restes de l'enceinte de Philippe Auguste longue de 120m ; vestiges d'une tour de l'ancienne enceinte de Philippe Auguste, dite tour Montgommery ; les ruines du château Saint-Paul.
- N° 8 : Fontaine de 1846 qui présente dans une vasque une figure d'enfant.



Prendre à gauche le passage de la rue Eginhard et débouché dans la rue Saint-Paul par la gauche. Prendre le **passage Saint-Paul** à gauche.

Ce pittoresque passage, qui aboutit à une entrée latérale de l'église Saint-Paul-Saint-Louis et dans lequel donne une allée en cul de sac. Il a conservé les bornes derrières lesquels se réfugiaient les piétons pour se protéger des cavaliers et des carrosses. Il ne manque à ce passage que son ancien caniveau pour lui rendre sa physionomie du XVII^e siècle. Toutes les maisons appartenaient aux Jésuites.

Rentrer et traverser l'église Saint-Paul-Saint-Denis.

L'église Saint-Paul-Saint-Denis

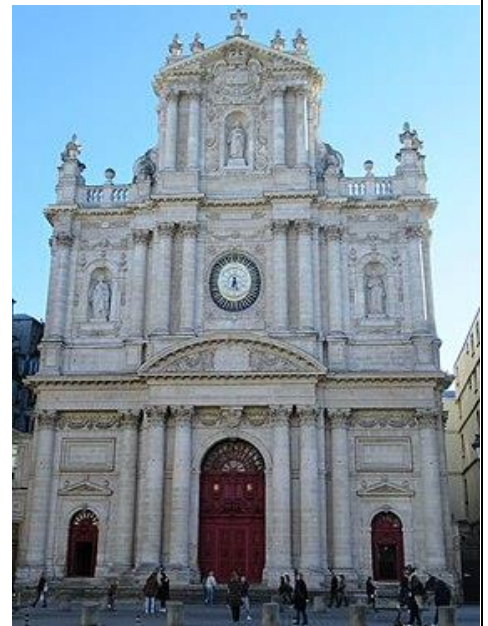
C'est dans cette église, si vous avez lu *Les Misérables* de Victor Hugo, que se marient Cosette et Marius. C'est d'ailleurs dans cette même église que se marie, en 1843, Léopoldine, la fille tristement célèbre de Victor Hugo. Pour l'occasion, Hugo offre deux bénitiers à l'église, qui s'y trouvent encore aujourd'hui.

Construite entre 1627 et 1641, cette église est la première église jésuite de Paris construite grâce au financement de Louis XIII, et la première église à abandonner le style traditionnel gothique pour le style baroque. En 1762, les jésuites sont chassés par Louis XV et l'église se retrouve confiée aux religieux du quartier.

L'Eglise Saint-Paul-Saint-Louis devient rapidement l'un des bâtiments religieux les plus importants de Paris. C'est le Cardinal de Richelieu qui inaugure l'endroit et Madame de Sévigné, qui fut baptisée dans cette église, vint écouter de nombreux sermons sur ses bancs.

Pendant la Révolution, l'Eglise Saint-Paul-Saint-Louis devient un entrepôt de livres, et ses richesses sont en grande partie pillées. Les reliquaires contenant les cœurs de Louis XIII et Louis XIV sont fondus. Au XIX^e siècle, l'architecte Victor Baltard est chargé de restaurer l'édifice, dans un style baroque flamand. La belle façade extérieure (impossible de la manquer !) et l'imposante porte ciselée, c'est à lui qu'on les doit. En 1887, l'église est classée monument historique.

A l'intérieur, l'impressionnant Dôme, qui fut l'un des premiers et l'un des plus grands à être construit à Paris, nous baigne de sa lumière. Il inspirera par la suite la construction d'autres dômes, comme celui de la Sorbonne, du Val-de-Grâce, des Invalides et ceux des églises jésuites en général.



A noter également la présence d'un tableau d'Eugène Delacroix, *Le Christ dans le Jardin des Oliviers*, et de la statue *La Vierge de Douleur*, de Germain Pilon.

Sortir par la droite rue de Rivoli puis prendre à droite la rue Saint-Paul.

Prendre à gauche la rue Neuve Saint-Pierre. Prendre à droite rue Beautreillis

- N 22 Grand hôtel de Charny datant de 1676. Baudelaire a habité cette maison en 1858 et 1859.
- N°16 petit hôtel de Charny
- N° 10 et 11 : hôtels datant de 1640
- N° 7 et 9 : maison et hôtel datant de 1696
- N° 6 Hôtel de 1810. Cet hôtel contenait une horloge de 1640.
- N° 7 la maison datant de 1596, terrasse avec balcons en fer forgé, escalier à balustre de bois et une treille ; Jim Morrison a été retrouvé mort

Revenir sur vos pas et prendre à gauche la rue Charles V.

Au n° 12, hôtel d'Aubray construit en 1620, où résidait la **marquise de Brinvilliers** née en 1630. Même si elle avait reçu une bonne éducation, elle n'avait aucune moralité. Elle racontait qu'elle avait été dévergondée à 7 ans et que depuis, elle s'était souvent livrée à ses frères dont elle était l'aînée de 5 enfants. Marié, elle devint la maîtresse d'un chevalier que son père fit enfermer à la Bastille. En prison, il fit la connaissance d'un italien qui maîtrisait de poisons. A sa sortie, la marquise s'associa pour empoisonner le père pour bénéficier de l'héritage. Elle du si reprendre à 10 fois. Elle empoisonna ses deux frères et son mari. A la mort de son amant, la marquise essaya de récupérer des lettres. Ni arrivant pas, elle s'enfuit en Angleterre puis aux Pays-Bas. A l'ouverture de la cassette, on y trouva 34 lettres qui ne laissait aucun doute sur tous ses crimes. Elle fut arrêtée en 1676 reconduit en France. Elle fut condamnée, outre la question ordinaire et extraordinaire, faire amende honorable devant Notre-Dame, nu pied, la corde au cou, à être décapitée en Grève, son corps devant être brûlé et les cendres jetées au vent. Le tribunal lui fit grâce d'avoir le poing coupé comme parricide. Mme de Sévigné nous a conté la fin de la célèbre empoisonneuse.

Traverser la rue Saint-Paul et rentrer dans le Village Saint-Paul.

Village Saint Paul : Village Saint-Paul avec son dédale de ruelles et de courettes.

Avant sa rénovation, l'îlot N°16 était insalubre. Les habitants des numéros pairs (côté est) de la rue des Jardins-Saint-Paul ont été évacués en 1942-1943 dans le cadre de cette opération de rénovation urbaine et les immeubles expropriés ont été détruits en 1946 dégageant le Mur de Philippe Auguste sur une distance de 120 mètres. Des terrains de sport sont établis à cet emplacement. La démolition des immeubles du côté pair de cette rue (des numéros 6 à 28) datant des xv^e siècle au xviii^e siècle et de l'ensemble jusqu'à la rue Saint-Paul était prévue. La création du secteur sauvegardé du Marais en 1964 préserve ce patrimoine.

L'îlot très densément construit comprenait plus de 50 immeubles délabrés aux logements d'une surface moyenne 28 m² dont la moitié n'avaient pas l'eau courante en 1971.

L'ensemble, qui appartient à la Ville de Paris à la suite des expropriations de l'îlot insalubre n° 16, est rénové de 1970 à 1985.

Les immeubles préservés, la majorité de l'îlot comprenant l'ensemble des façades, sont restaurés. 6 000 m² de locaux commerciaux sont créés en rez-de-chaussée où s'établissent des antiquaires, des brocanteurs, des galeries d'art, des restaurants, des salons de thé et une boutique des inventions.

Traverser le village Saint-Paul vers le sud et sortir à droite rue de l'Avé-Maria.

A l'angle avec la rue des Figuiers, l'hôtel de Sens. La rue porte ce nom depuis le XIII^e siècle, est dû au magnifique figuier qui se trouvait devant l'hôtel de Sens.

Hôtel de Sens (fin XVe). Cet hôtel est l'une des plus vieilles constructions de Paris. Elle est l'ancienne demeure des Archevêques de Sens dont, à l'époque, dépendait Paris.

L'hôtel de Sens est une construction mixte Gothique et Renaissance, mi civile et mi militaire avec ses 3 tourelles d'angle rondes, en encorbellement et à poivrière.

En 1605, Henri IV, mis à disposition l'hôtel de Sens à son ex-femme la Reine Margot fille de Catherine de Médicis après son mariage avec Marie de Médicis. Elle était affligée d'une nature très généreuse et d'un tempérament très ardent (elle connut l'amour à 11 ans). Son mariage avec Henri IV fut célébré le 17 août 1572 une semaine avant le massacre de la Saint-Barthélemy. L'hôtel de Sens devint un lieu de fêtes galantes et de débauche. Un des amants de Margot, fut tué d'un coup de pistolet son rival Vermont. La Reine Margot s'écria : « qu'on le tue ce meschant, tenez, voilà mes jarretières, qu'on l'étrangle ». L'affaire ne dura pas. L'échafaud fut dressé sur les lieux du crime et le surlendemain Vermont eut la tête tranchée.

A la révolution, l'hôtel fut confisqué et vendu. En 1911, la ville de Paris acheta l'hôtel de Sens qui fit de grands travaux de restauration.

Le bâtiment abrite aujourd'hui la Bibliothèque Forney pour les sciences, les arts et les métiers.



Prendre le chemin à gauche qui longe le jardin de l'hôtel de Sens, traverser le Jardin Monica Vitti..

Le jardin de l'Hôtel de Sens illustre à la perfection l'art des jardins à la française. Situé en contrebas, vous pourrez admirer ses parterres géométriques de la rue. Les haies de buis semblent taillées au millimètre près. Elles forment des figures géométriques à l'intérieure desquelles s'épanouissent des fleurs saisonnières. Des ifs taillés en cône ponctuent chaque angle du jardin et habillent ses contours formant un carré fermé qui borde l'hôtel de Sens et la rue des Nonnains d'Hyères.

Sortir à gauche rue des Nonnains d'Hyères puis traverser le pont Marie pour rejoindre l'île Saint-Louis.

Le pont Marie relie l'île Saint-Louis au quai de l'Hôtel-de-Ville depuis 1608 (pont en bois). Le pont est classé en 1887. Prendre à gauche le Quai d'Anjou.

Quai d'Anjou :

No 39 : Théâtre de l'Île Saint-Louis-Paul-Rey, le seul sur une île à Paris (salle à l'italienne de 60 places).

No 35 : maison construite pour le carrossier de Louis XIV.

No 33 : de 1904 à 1953, le restaurant Au Rendez-vous des marinières accueille de nombreux écrivains et artistes dont Pablo Picasso, John Dos Passos, Pierre Drieu la Rochelle, Ernest Hemingway, Aragon, Georges Simenon et Blaise Cendrars

No 17 : hôtel de Lauzun, dit aussi « hôtel de Pimodan », classé aux monuments historiques.

No 15 : maison où vécut Paul Cézanne. Charles Baudelaire y demeura de juin à septembre 1843 et le peintre Jean Dries, de 1942 à sa mort en 1973

No 9 : maison où vécut Honoré Daumier.

No 5 : le petit hôtel de Marigny

No 3 : hôtel le Vau, construite par le célèbre architecte lui-même en 1640 pour en faire son domicile

No 1 : ancien hôtel de Bretonvilliers, hôtel particulier détruit en 1874 pour l'édification du pont de Sully et le percement du boulevard Henri-IV.

A l'angle avec le Quai de Béthune

- N° 2 à 12 (et le square situé à la pointe amont de l'île) ancien hôtel de Bretonvilliers, hôtel particulier détruit en 1874 pour l'édification du pont de Sully et le percement du boulevard Henri-IV. Le square et la moitié du terrain entre le boulevard Henri IV et le quai de Béthune occupent l'emplacement du bel Hôtel de Bretonvilliers construit de 1637 à 1640 pour le seigneur de Bretonvilliers secrétaire du conseil des finances. La façade principale regardait le Levant, une aile était parallèle à la Seine et entre les deux, un beau jardin à la française avec des bassins et des jets d'eaux (square actuel) endroit qui était décrit comme le mieux situé du monde après le confluent du Bosphore. Cet hôtel divisé en 1790, fut mis en loterie, morcelé et démoli en 1840. La création du boulevard Henri IV en 1866 acheva de faire disparaître ce qu'il restait de son jardin. Baudelaire habitait quelques temps au N°10.

Prendre à gauche la rue Saint-Louis-en-l'Isle

Rue Saint-Louis-en-l'Isle (du nom de l'église) : Cette rue fait partie des six rues ouvertes dans l'île entre 1614 et 1646.

Nombreux hôtels particuliers construits dans les années 1640 (7, 9, 10, 11, 13, 29, 51/53).

- N°1 : petit pavillon de 1640 dit des Arbalétriers. Il fut la propriété de Claude de Beauharnais parent par alliance de Joséphine, sénateur sous l'Empire et père de Stéphanie de Beauharnais fille adoptive de Napoléon 1^{er}.
- N°2 (et 1, 3 quai d'Anjou) : Hôtel Lambert construit en 1642 par Le Vau. Son entrée (portail à voussure, vantaux sculptés, lions mascarons, palmes) ouvre sur une cour d'honneur de forme ovale. L'hôtel est classé aux monuments historiques.
- N°17 : Paroisse de Saint-Louis-en-l'Isle. Dans la cour se trouvent l'ancien cimetière.
- N°19 bis **Eglise Saint Louis en l'île** : En 1623 les 200 personnes qui vivaient sur l'île obtinrent de l'évêque la construction d'une chapelle remplacée par l'église achevée en 1676 par Le Vau. Son clocher avec flèche haut de 30m remplace depuis 1765 l'ancien campanile. A remarquer, son horloge suspendue à potence en fer ouvragé comme l'étaient les enseignes d'alors. Sous la révolution, dépouillée de son mobilier, elle devint un dépôt de livres. Depuis, elle a été enrichie de statuettes de bois, bas-reliefs d'albâtre, panneaux peints, faïence, émaux et une magnifique broderie). La relique de Saint-Louis, qui était conservée dans la chapelle a été dérobée en 1917. Un fragment d'une cote du saint Roi l'a remplacée en 1932 (voir le reliquaire de Saint Louis). Il est à noter que les reliques de Saint-Louis sont nombreuses. Pour ramener son corps après son décès à Tunis lors de son départ pour la VIII^{ème} croisade, son corps fut disséqué et bouilli dans du vin pour séparer la chair des os. Les viscères sont dans un reliquaire de la basilique Monréale à Palerme. Son cœur dans un reliquaire sous la sainte chapelle et ses os, répartis à partir de 1308 (canonisation) dans de nombreuses communautés et églises.

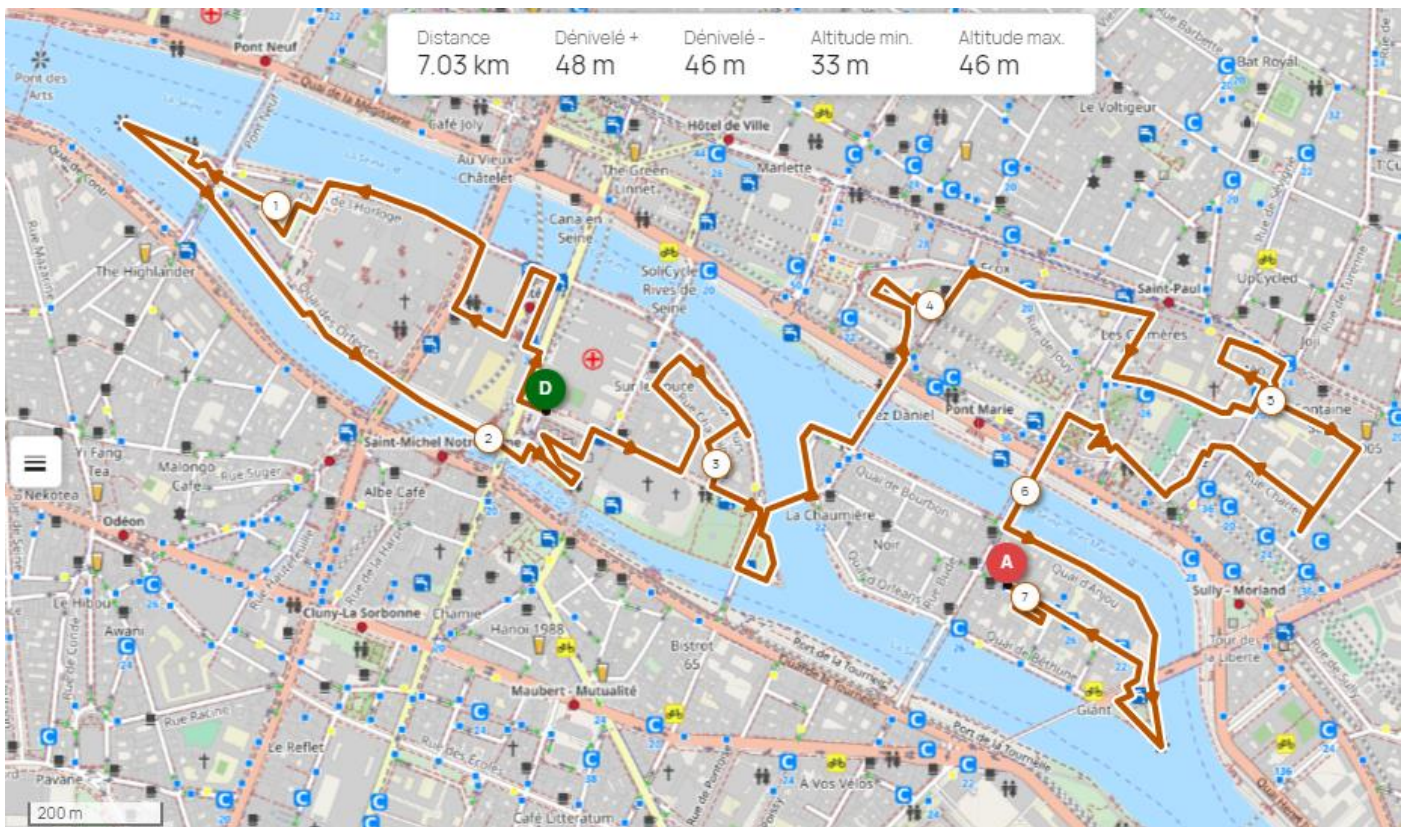
Saint Vincent de Paul et Saint François de Sales ont prêché dans cette église. La plupart des grandes familles de l'île possédaient un caveau dans l'église.

- N° 19 habite Djamel Debouze

- No 31 : glacier Berthillon.
- N°51 : Hotel Chenizot : cet hôtel fut transformé en 1719 par Jean-François de Chenizot receveur des finances. A remarquer le portail d'entrée et les refends vermiculés qui l'encadrent, la tête de faune qui le surmonte, son grand balcon qui le surmonte soutenu par des consoles constituées de chimères grimaçantes, son fronton style Louis XV avec ses coquilles, vases, plumes, ...
- N°54 - Ancienne salle du jeu de Paume (l'autre entrée au 11 quai Bourbon) ouvert en 1634 par Chaubert Maître-raquetier.
- N°61 - Enseigne du XVIIIème siècle : Au Petit Bacchus avec une statuette en ronde bosse. La devanture de la boutique et l'enseigne sont classées.



Fin de randonnée 36 Rue de Saint-Louis-en-l'Isle : Restaurant le Caveau de l'Isle



Louis IX appelé Saint Louis, est un roi de France capétien né le 25 avril 1214 à Poissy et mort le 25 août 1270 à Tunis. Il régna pendant plus de 43 ans de 1226 jusqu'à sa mort. Il est canonisé par l'Église catholique en 1297.

Quarante-quatrième roi de France, et neuvième issu de la dynastie des Capétiens directs, il est le quatrième ou cinquième enfant et deuxième fils connu du roi Louis VIII, dit « Louis le Lion », et de la reine Blanche de Castille, de laquelle il reçoit une éducation très stricte et très pieuse durant toute son enfance. Aîné des membres survivants de sa fratrie, il hérite de la couronne à la mort de son père, alors qu'il n'est âgé que de douze ans. Il est alors sacré le 29 novembre 1226 en la cathédrale de Reims, mais c'est la reine mère qui, conformément au testament de Louis VIII, exerce la régence du Royaume jusqu'à la majorité du nouveau monarque. Devenu adulte, Louis IX met fin au conflit entre Capétiens et Plantagenêt et se soucie de l'extension du domaine royal, auquel il rattache notamment les baillies d'Aix-en-Provence, Beaucaire et Carcassonne ainsi que les comtés de Blois, Chartres, Chateaudun et Sancerre, tout en consolidant sa souveraineté sur la Normandie, l'Anjou, la Touraine, le Maine et le Poitou. Il mène un règne inspiré des valeurs du christianisme qui contribue à fonder l'idée que les pouvoirs spirituel et politique peuvent être incarnés par un seul homme. Il atténue les excès de la féodalité au profit de la notion de bien commun et développe la justice royale où le souverain apparaît comme « le justicier suprême ». De cette manière, il fait progressivement passer la France d'une monarchie féodale à une monarchie moderne, ne reposant plus seulement sur les rapports personnels du roi avec ses vassaux, mais sur ceux du roi en tant que chef de l'État avec ses « sujets ».

Louis IX est effectivement un roi réformateur qui veut léguer un royaume dont les sujets seront soumis à un pouvoir juste : il renouvelle la « quarantaine-le-roi », introduit dans le pays des baillis et des prévôts, ordonne la présomption d'innocence, atténue l'usage de la torture, interdit l'ordalie et la vendetta et institue la supplication, consistant à pouvoir faire appel au roi pour l'amendement d'un jugement. Sa réputation dépassant les frontières du Royaume, son arbitrage est parallèlement sollicité par les différentes monarchies d'Europe. Il établit également dans le Royaume une monnaie unique et se fait l'instigateur des institutions qui deviendront le Parlement et la Cour des comptes. Très pieux, il fait d'autre part construire plusieurs églises, abbayes et hospices, vient en aide aux plus faibles, travaille à la conversion des princes mongols, soutient la fondation du collège de Sorbonne et se procure des reliques de la Passion pour lesquelles il fait construire la Sainte-Chapelle en 1242.

Conformément à son vœu prononcé à la suite d'une grave maladie, puis confirmé à la suite d'une guérison considérée comme miraculeuse, Saint Louis part se battre avec ses frères Robert d'Artois, Alphonse de Poitiers et Charles d'Anjou, en Égypte, lors de la septième croisade. À son retour, alors qu'il est persuadé que son échec est dû à l'état d'immoralité du Royaume, il travaille à renforcer son autorité et à rétablir la moralité chrétienne. Il décide ainsi de punir le blasphème, les jeux d'argent, les prêts à intérêts et la prostitution ; il tente également de convertir de gré ou de force les juifs de France. À cette fin, il finit par leur imposer diverses mesures, dont le brûlement du Talmud et, vers la fin de son règne, le port de la rouelle, tout en les protégeant lorsqu'ils sont injustement attaqués. Enfin, en 1270, il repart en Tunisie pour la huitième croisade, au cours de laquelle il meurt, probablement de la dysenterie.

Il est canonisé le 11 août 1297 sous le nom de saint Louis de France par le pape Boniface VIII, sous l'impulsion de son petit-fils Philippe IV le Bel. Sa fête liturgique est fixée au jour anniversaire de sa mort, c'est-à-dire le 25 août. Aujourd'hui considéré comme un monarque ayant offert à la France un renouveau économique, intellectuel et artistique, il est considéré comme l'un des trois grands Capétiens directs avec son grand-père Philippe Auguste et son petit-fils Philippe IV le Bel.